

- Revue de presse -

Une vie pour les autres



éditions La Joie de Lire – 2026

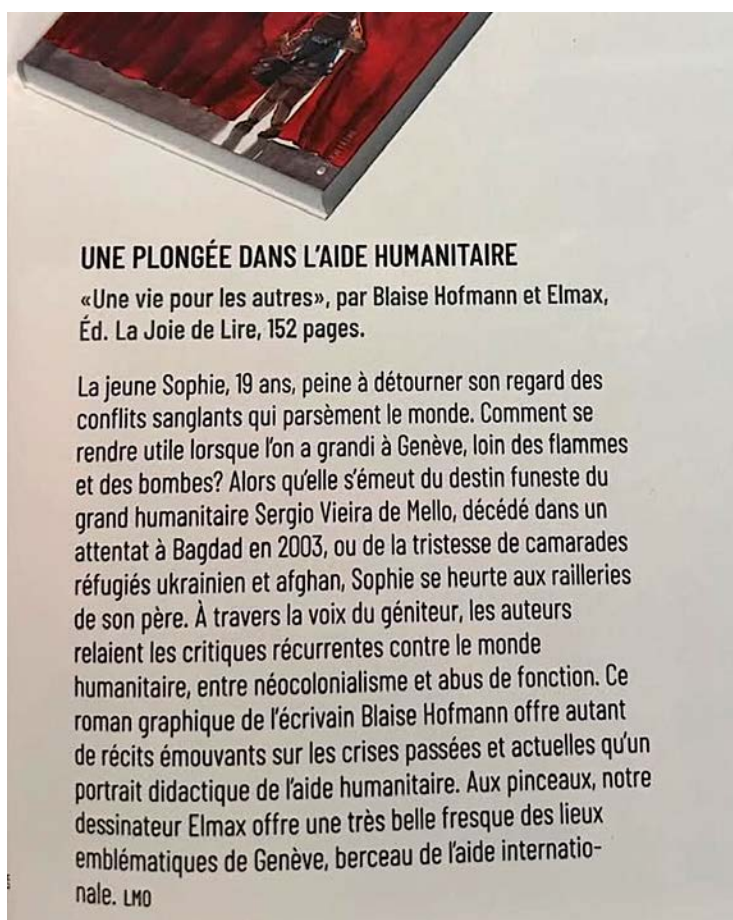
Radio

Émission « Vertigo », sur RTS 1^{ère}, Pierre Philippe Cadert, le 7 septembre 2026 :

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2026/audio/blaise-hofmann-et-elmax-pour-la-bd-une-vie-pour-les-autres-29350156.html>

Presse

Bilan, juillet 2026



Deux albums nés au pied du jet d'eau célèbrent les vertus du dialogue international. Des outils pédagogiques face au chaos géopolitique

GENÈVE, LA BD EN PLAIDOYER

« THIERRY RABOUD

Romans graphiques » L'ordre mondial est en désordre. Le fragile équilibre géopolitique qui prévaut depuis la fin des deux guerres, fondé sur des principes communs inscrits dans le marbre des traités, est aujourd'hui fissuré par une nouvelle loi: celle du plus fort. Les colombes de la paix toussent dans les fumées de la guerre. Et les lieux dévolus à la conciliation sont autant de théâtres de l'impuissance.

Dans ce contexte de crise, deux bandes dessinées ne sont pas de trop pour redorer le blason des institutions internationales, et tenter de réaffirmer l'importance de Genève comme haut lieu du dialogue diplomatique. La sortie simultanée de ces deux romans graphiques à vocation pédagogique ne doit ainsi rien au hasard: face au grand désordre mondial, il semble plus urgent que jamais de transmettre aux jeunes générations les vertus du multilatéralisme.

Humanitaire Signée Blaise Hofmann et dessinée par Elmax. Une vie pour les autres est une commande de la Fondation Sergio Vieira de Mello, du nom de ce diplomate d'origine brésilienne, diplômé en philosophie à Fribourg, qui consacra sa vie aux droits humains pour le compte du HCR et de l'ONU, avant d'être tué en 2003 à Bagdad dans un



Elmax/La Joie de lire

attentat au camion piégé revendiqué par al-Qaïda. Chaque année le 19 août, une Journée humanitaire mondiale rend hommage à ce haut diplomate et rappelle le rôle crucial des travailleurs humanitaires sur le terrain.

Pour prolonger son héritage, l'écrivain met en scène les doutes de Sophie, jeune étudiante genevoise qui « a grandi dans un pays en paix depuis 1815 » et rêve d'explorer le monde pour tenter de le rendre meilleur. Les débats à la table familiale: les rencontres avec un camarade ayant fui l'Ukraine, avec les fils de Sergio Vieira de Mello puis avec un agent du HCR permettent d'éclairer les ambivalences de l'humanitaire, ses relents de néocolonialisme, sa philanthropie proche de la charité, mais aussi son absolue nécessité. Panorama nuancé, qui ne cache rien des difficultés à la fois personnelles et éthiques d'une telle vocation, pour mieux célébrer le courage de l'engagement face à ce grand mal occidental: la passivité.

► Blaise Hofmann, *Elmax*, Une vie pour les autres, Ed. La Joie de lire.
► Le dessinateur sera invité au festival BDmania de Bellaux en novembre prochain.

Institutions Dans une veine fictionnelle mais aussi didactique plus marquée. Code critique de Fabian Menor est une

commande de la Fondation pour Genève, qui fête son demi-siècle d'existence. On y suit les péripéties de quatre jeunes dans la ville au jet d'eau, quand internet est soudainement débranché. C'est alors qu'une nouvelle application nommée Supernova prend le relais avec son propre réseau de satellites, et s'insère peu à peu dans toutes les interactions sociales.

Dans l'esprit des *Mystères de l'IA* que signait Matthieu Ruf l'an passé à destination du même public adolescent, la narration met en cases les préjugés causés par l'intelligence artificielle – propriété intellectuelle, pillage de données, consommation d'eau, respect de la vie privée – avant de célébrer la force des institutions, qui finissent par mettre en place une « commission de suivi des dérives de l'IA ». Un vœu pieux lorsqu'on voit la voracité décomplexée des entreprises de la tech face aux velléités de régulation étatique...

Reste que ces deux bandes dessinées, plaidoyers en faveur de la Genève internationale mais surtout outils de réflexion utiles à destination des classes, ont ce grand mérite d'offrir de l'espoir à celles et ceux qui, demain, s'attelleront à remettre le monde en ordre. »

► Fabian Menor, Code critique, Ed. Helvetiq, L'auteur dédicace son livre ce samedi, 14 h-16 h, à La Bulle, Fribourg.

Payot.ch, Joëlle Brack, 21 août 2026

Une vie pour les autres : Blaise Hofmann s'en va-t-en-aide

Depuis *Les mystères de l'eau* et *Les mystères du Léman*, deux documentaires jeunesse, ou le charmant *Jour de fête* racontant la Fête des Vignerons aux enfants, on connaissait l'aisance avec laquelle Blaise Hofmann sait prêter sa plume à un récit largement illustré. Mais cette fois l'aventure est plus grave, et d'une tout autre ampleur: solennellement – bien que chaleureusement! – lancé le 19 août au cœur du Palais des Nations, *Une vie pour les autres* est en effet un vrai roman graphique, un BD-reportage conçu dans l'esprit de ce qu'a initié en Suisse romande le dessinateur de presse Patrick Chappatte.

Au scénario, Blaise Hofmann tisse à plusieurs niveaux l'histoire de Sophie, une étudiante genevoise tentée par une carrière dans l'humanitaire. En bisbille avec un père aimant, mais « réac », en quête de sens et d'idéal, la jeune fille s'en veut de vivre dans une bulle hyperprotégée où l'on se plaint pour un rien, alors que tant de populations dans le monde souffrent de la guerre, de la misère, du totalitarisme – parfois les trois. Comme la plupart

d'entre nous, Sophie cultive quelques clichés valorisants sur les missions d'assistance, sans cependant en connaître grand-chose. Peu à peu, au gré de rencontres à la fois banales et éclairantes, elle élague ses intentions, et trouvera sa propre voie, ses motivations à elle de donner *Une vie pour les autres*, entre raison et altruisme. Non sans révoltes juvéniles ou profonds questionnements, car une lucidité presque cruelle tempère l'humanisme et le désir d'aider dans ce plaidoyer pour un engagement véritablement utile, durable et satisfaisant. Aux crayons, et surtout aux pinceaux, c'est le dessinateur Elmax qui maîtrise les différents univers accompagnant l'évolution de Sophie, de sa famille aux camps de réfugiés et lieux de carnages en passant par les «leçons» de diplomatie et de relations internationales, ou les origines de l'ONU et du CICR. Dans des tons à dominante sépia, voire en camaïeu de gris pour les flash-back, l'ensemble privilégie une atmosphère réfléchie et un réalisme explicite, mais sans céder aux facilités du trémolo. La volonté de comprendre, d'agir au plus juste, d'éviter les gaspillages d'émotivité, éclaire de l'intérieur des scènes par ailleurs poignantes, terribles parfois. Âgé de 24 ans seulement, Elmax reste proche des élans de l'enfance ou l'adolescence, qui allègent subtilement le récit.

Le tandem formé par l'écrivain vaudois et le dessinateur genevois fonctionne à merveille, et se révèle à l'unisson pour évoquer, à la fois pivot délicat et figure tutélaire, la personnalité solaire et tragique de Sergio Vieira de Mello, Haut-commissaire aux réfugiés, tué le 19 août 2003 à Bagdad dans l'attentat d'Al-Qaïda contre le quartier général de l'ONU.

Ce n'est pas un hasard si le vernissage d'*Une vie pour les autres* s'est déroulé au Palais des Nations, et à cette date, devenue Journée mondiale de l'humanitaire en mémoire de ce brillant haut fonctionnaire brésilien dont Kofi Annan avait fait son dauphin. La fondation créée à son nom par son épouse et ses deux fils (qui interviennent dans le parcours de Sophie avec une spontanéité chaleureuse digne de leur père!) parraine l'ouvrage avec force et simplicité, et lui donne une légitimité qui conforte ses qualités littéraires et graphiques. Tout en restant, il est essentiel de le souligner, un album grand public extrêmement abordable, lesté de valeurs universelles – et de la réflexion qui doit entourer cette notion – mais dépourvu de sensationnalisme, ainsi que l'on pouvait s'y attendre de la part de son éditeur, La Joie de Lire. D'une lecture prenante, il résonne longuement après sa dernière page, et ne manquera pas de susciter en chacun de nouvelles appréciations, au détriment des clichés qui profitent si souvent de notre paresse intellectuelle et humaniste...

Blog 5kilometres.com, Bruce Rennes, 22 août 2026

Il y a des invitations difficiles à refuser, même lorsqu'il faut rallier Genève par cinq trains et anticiper les démarches d'accréditation pour accéder à un bâtiment emblématique de la paix. Celle au vernissage de l'album *Une vie pour les autres* agglomérerait plusieurs saveurs qui nourrissent mon esprit : la bande dessinée et la coopération au développement.

Sergio Vieira de Mello était un fonctionnaire international brésilien qui travaillait pour l'Organisation des Nations unies. Il a été tué lors d'un attentat-suicide en 2003, en Irak. La fondation qui porte son nom perpétue son travail et son idéal. Je ne connaissais pas l'œuvre de cet humaniste qui a laissé une profonde empreinte morale dans les couloirs du bâtiment que je parcours aujourd'hui. Son ombre rôde dès mon arrivée au contrôle de sécurité du Palais des Nations. À l'accueil, on active mon badge, je poursuis mon chemin. Je tends l'oreille. Entre deux passages de sacs au scanner, l'un des agents chargés de la sécurité évoque « Une affaire vieille de plus de 20 ans... Elle mériterait d'être mieux connue. » Je plonge lentement dans son histoire.

Je suis les instructions pour me rendre à la *salle des Pas Perdus* : à la sortie du contrôle d'accès, descendre l'escalier, tourner à droite vers un parking, suivre les indications jusqu'à la

porte A11... Je me laisse porter par les informations qui défilent sur mon smartphone. En guise de salle, je découvre plutôt une longue et lumineuse galerie qui borde différents salons. Ce 19 août, cela fait exactement 23 ans que Sergio Vieira de Mello a été assassiné. Cette date est désormais la Journée mondiale de l'aide humanitaire. Une heure avant le vernissage de l'album de bande dessinée qui évoque en filigrane son destin, la fondation avait organisé une cérémonie de commémoration.

La salle se remplit petit à petit. Il est 17 h. Les deux auteurs de la BD sont attablés, une file désordonnée se forme et les dédicaces débutent. Les ouvrages, empilés sur la table, passent de main en main. Sur la couverture de l'album, nulle trace de l'homme qu'on honore aujourd'hui. À sa place, une jeune fille : Sophie. Elle rêve de travailler dans l'humanitaire malgré l'avis cynique de son père. Malgré tout, discrètement, elle ouvre ce lourd rideau qui lui cache un monde encore inconnu. À ses côtés, nos idéaux se frottent à une réalité parfois brutale. Résilience.

En guise de salle, je découvre plutôt une longue et lumineuse galerie qui borde différents salons.

Anne Willem Bijleveld, le président de la fondation, débute la série des allocutions. Il rappelle ce travail de mémoire. Le public écoute, concentré. Le journaliste et romancier Blaise Hofmann, qui a écrit le scénario, s'explique : « Je ne voulais pas faire une simple biographie de Sergio, mais suggérer sa présence. » À nouveau, l'ombre de l'envoyé spécial de l'ONU en Irak se glisse parmi la foule. La directrice des éditions *La Joie de Lire*, Francine Bouchet, prend la parole. Elle remercie Blaise Hofmann pour son travail et fait son mea-culpa : elle avait émis des réserves quant au choix de son équipe de confier le dessin à Elmax, un jeune auteur. Ce dernier avait à peine plus d'un an lors de l'attentat de Bagdad. « J'étais dubitative. Mais le résultat est là : je me suis trompée. » Le dessinateur revient sur son enthousiasme et sur la liberté de créer qu'on lui a offerte tout au long de ce défi.

Se promener avec un appareil photo et, surtout, prendre des clichés est une véritable invitation à la conversation. C'est également une forme de pression. Je photographie, regarde mon écran et esquisse un sourire de dépit. Sous-exposée. Je recommence. Je photographie, regarde mon écran... surexposé. Une dame s'approche. Elle dégage une élégance d'une simplicité apaisante : « Êtes-vous photographe ? » Je devine sa demande. Elle veut que je lui fasse parvenir mes photos. Un peu gêné par mes compétences photographiques et par la lumière de la salle des Pas Perdus, qui perturbe mes réglages, j'accède à sa requête et lui demande une adresse courriel. Elle m'épelle son prénom, « Annie », puis continue... C'est un moment de bascule : je me rends compte qu'il s'agit de la veuve de Sergio.

Décidément, mes passages à Genève convergent souvent vers l'invraisemblable. Soudain, Sergio prend corps par la voix de son épouse. Elle m'explique la genèse de ce livre : « On voulait un récit qui parle à la jeunesse, la BD est un excellent moyen. La transmission était l'une des préoccupations de mon mari. » Je l'écoute tout en observant ces hommes et ces femmes qui se promènent avec un album d'*Une vie pour les autres* sous le bras. Ce jour-là, au Palais des Nations, les jeunes ne sont pas vraiment nombreux. Toutefois, de cette rencontre avec les auteurs germent quelques sourires. Ici, on montre le dessin réalisé en direct par Elmax ; là, on relit les mots de Blaise.

Ce court dialogue avec Annie m'enchant. Il éveille en moi une forme de responsabilité : celle de mieux faire connaître l'histoire de la jeune Sophie, dont les rêves sont brusqués par un père un peu trop terre à terre. Son histoire interpelle. Elle entre en résonance avec les idéaux de la jeunesse. J'ai échangé quelques mots avec Blaise et Elmax. Je suis séduit. Dans un mois, ils seront présents à Tramelan. Il y a tant de rencontres à faire au cœur de notre humanité. Je me réjouis de les accueillir et de perpétuer ainsi cette volonté de transmission qui irriguait l'esprit de Sergio.